

Corrigé du Bac Blanc – TES

Explication de texte : Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Quelques remarques préalables :

- Pour expliquer vraiment le texte (ce qu'on attend de vous), il faut des **PARAGRAPHES** portant sur les différentes **sous-parties du texte**, qui auront été distinguées dans un **plan détaillé** fait au préalable au brouillon. Il n'est pas question d'improviser le devoir quand on le rédige, en découpant les phrases en morceaux, ou en faisant du mot à mot (sans intérêt et n'explique pas les IDÉES). On doit par ce plan détaillé éclaircir au maximum le détail du texte. Recopier en changeant un mot de temps en temps et ne pas mettre de guillemets pour faire croire qu'on explique est très malhonnête... Vous ne trompez pas le correcteur !
- C'est **CE texte précis** que vous avez choisi d'expliquer, c'est de lui d'abord que vous avez à rendre compte : **il faut donc absolument éviter de se servir du texte comme d'un prétexte pour se lancer dans une réflexion générale sur une notion vague** (la morale, la violence, l'égoïsme...)
- Vous ne parviendrez à produire une explication sérieuse et intéressante qu'en vous appuyant sur **vos connaissances du cours** (cours qu'il ne s'agit évidemment pas de réciter, puisqu'il portait sur d'autres textes, d'autres questions). Par exemple, ici, on ne peut se permettre de ne pas définir « la raison » ou « l'état de nature ». On peut/doit se servir avec profit des concepts vus en cours (typiquement ici : la morale) et des repères au programme (abstrait/concret, persuader/convaincre, nature/culture, réflexion/instinct, inné/acquis, légal/légitime pouvaient être utiles ici... par ex.)
- Toutefois, attention : vous devez garder une certaine distance à l'égard des idées développées en cours. Pour certains, votre connaissance du cours a produit un effet pervers et vous a induit en erreur. C'est parce que vous connaissiez bien le cours que vous vous êtes trompés sur le sens du texte : parce que vous aviez en tête la position de Kant qui estime que tout devoir moral dérive de la raison, vous avez projeté cette idée sur le texte et vous en êtes venus à dire le contraire de ce que Rousseau dit effectivement (ici, Rousseau critique la raison et le philosophe comme incarnation de la raison !).
- Évoquer juste « Hobbes » ou « Kant » sans donner une **référence précise** et une explication de ce qu'ils apportent à votre réflexion (approfondissement, critique, question...) est insuffisant. De même, attendre la conclusion pour une référence est malheureux.

N.B. : vous trouverez simplement ici un exemple de travail préparatoire au brouillon (travail sur le texte et plan détaillé)

Exemple de travail sur le texte

« **C'est la raison** qui engendre **l'amour-propre**, **et c'est la réflexion** qui le fortifie ; **c'est elle** qui **replie** l'homme **sur lui-même** ; **c'est elle** qui **le sépare de tout** ce qui le gêne et l'afflige ; **c'est la philosophie** qui **l'isole** ; **c'est par elle** qu'il dit en secret, à l'aspect d'un homme souffrant : « pèris si tu veux, je suis en sûreté. **Il n'y a plus que les dangers de la société entière qui troublent le sommeil tranquille du philosophe, et** qui l'arrachent de son lit. **On peut impunément égorger son semblable sous sa fenêtre ; il n'a qu'à mettre ses mains sur ses oreilles et s'argumenter un peu pour empêcher la nature** qui se révolte en lui de **l'identifier avec celui qu'on assassine**. L'homme **sauvage** n'a point **cet admirable talent** ; **et** faute de **sagesse** **et** de **raison**, on le voit toujours se livrer étourdiment au **premier sentiment de l'humanité**. Dans les émeutes, dans les querelles des rues, la populace s'assemble, l'homme **prudent** s'éloigne ; **c'est la canaille, ce sont les femmes des halles, qui séparent les combattants, et** qui empêchent les honnêtes gens de s'entr'égorger. **Il est donc certain** que la **pitié** est un **sentiment naturel**, qui, **modérant dans chaque individu l'activité de l'amour de soi-même, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce**. **C'est elle** qui nous porte sans **réflexion** au secours de ceux que nous voyons souffrir ; **c'est elle** qui, dans **l'état de nature**, tient lieu de **lois**, de **mœurs**, **et** de **vertu**, avec **cet avantage que nul n'est tenté de désobéir à sa douce voix** ; **c'est elle** qui détournera tout **sauvage robuste d'enlever à un faible enfant, ou à un vieillard infirme, sa subsistance acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs (...)** **C'est, en un mot, dans ce sentiment naturel, plutôt que** dans des **arguments subtils**, qu'il faut chercher la **cause** de la répugnance que tout homme éprouverait à **mal faire**, même indépendamment des **maximes de l'éducation**. »

ROUSSEAU,

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755)

... Connecteurs logiques importants et expressions qui permettent de comprendre que Rousseau est en train de faire

... Connecteurs logiques moins importants

□ Éléments de ponctuation importants

... Champ lexical de la raison et de la réflexion

... Champ lexical de la pitié et du sentiment

... Répétitions, anaphores

... Figures de style (exagération, ironie, personnification)

... Concepts importants ou expressions qu'il va falloir définir et étudier en détail

... Passages difficiles

À l'issue de cette lecture, premier constat : ce texte est construit autour d'une série d'oppositions (raison ≠ pitié ; philosophe ≠ homme sauvage ; homme prudent ≠ populace ; sentiment naturel ≠ éducation)

Ce qui nous renseigne déjà sur l'objet du texte : il s'agit pour Rousseau de *distinguer* deux attitudes, celle du philosophe qui ne suit que sa raison sans se soucier du sort d'autrui et celle de l'homme sauvage qui obéit à un sentiment naturel qui le pousse à venir en aide à son prochain.

Il est donc question ici du **devoir** : **quelle voie (voix !) l'homme doit-il suivre pour être sûr d'agir moralement ? Celle de la raison ou celle de la pitié ?**

L'enjeu du texte est donc **moral**.

Plan détaillé

Rappel méthodologique concernant les objectifs du plan détaillé :

- **Identifier les principales phases de l'argumentation**
- **Trouver la fonction de chaque phrase** (que *fait* Rousseau – arguments, exemple, question, précision, critique... ? Quelle idée veut-il exposer ?)
- **Poser les premières questions au texte**

À l'issue de cette première analyse, vous devez avoir une idée claire de la *structure* ou « logique » du texte et de l'*idée générale* (thèse) que l'auteur cherche à défendre.

Vous trouverez en italiques : des éléments de discussion et d'approfondissement

Ière partie : définition de la raison et critique de la philosophie. En tant que faculté d'abstraction et de réflexion, la raison conduit l'homme (et le philosophe en particulier) à l'égoïsme.

1) Définition de la raison et mise en évidence du lien entre raison/« amour-propre » :

Rousseau établit d'emblée un lien entre raison et « amour-propre ». Il faut toutefois préciser la nature de ce rapport.

Remarques sur la démarche de Rousseau :

- L'auteur ne donne pas ici de définition explicite de la raison, mais les verbes qu'il emploie permettent néanmoins de comprendre le rôle de la raison dans l'apparition et le développement de « l'amour-propre ». *La raison est ici définie par les effets qu'elle produit sur l'homme.*
- Il faut prêter attention au style du texte.

L'usage de **l'anaphore** : « c'est elle » insiste sur la responsabilité de la raison dans l'apparition de cette tendance négative au repli sur soi et à l'égoïsme.

D'autre part, l'argumentation est lapidaire : l'usage de la **parataxe** (construction syntaxique qui prend la forme d'une accumulation ou juxtaposition de propositions sans lien logique explicite) renforce cette impression. Il faut donc veiller ici à reconstituer la progression logique du texte qui n'est pas immédiatement visible. On peut déjà dire que l'enchaînement de ces propositions donne lieu à des précisions successives concernant le lien entre raison et amour-propre.

Le verbe « engendrer » apparente d'abord la raison à une origine ou à une *cause* : c'est la raison qui fait naître « l'amour-propre » ; l'amour-propre serait donc produit *sous l'effet* du raisonnement, en raison de l'exercice de notre raison...

L'« amour-propre » est ici synonyme d'égoïsme (comme l'indique la suite du texte : c'est le fait pour l'individu de « se replier sur lui-même »).

Même si « la connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise » pour expliquer convenablement un texte, un petit point sur le sens de ce concept chez Rousseau :

L'amour-propre est le sentiment qui nous porte à « faire plus de soi que tout autre » (Note XV du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*) ou à s'estimer plus important ou meilleur qu'un autre. Il renvoie donc à une forme d'égoïsme ou de narcissisme. Il s'agit d'un sentiment social (qui n'apparaît et ne se développe qu'en société ≠ sentiment naturel) que l'homme contracte lorsqu'il se compare aux autres.

On peut a priori s'étonner du lien que Rousseau établit entre raison et « amour-propre », car ces deux termes ne se situent pas sur le même plan. La raison est une faculté intellectuelle (capacité de l'esprit à produire des idées et des jugements), tandis que l'amour est un sentiment. Comment donc expliquer qu'une faculté puisse être la cause directe d'un sentiment ? Le propre de la raison n'est-il pas de produire des idées et non des sentiments ? Ne s'agit-il pas deux choses distinctes ?

« et », conjonction de coordination = **développement** de cette première idée par l'ajout d'un nouvel élément (**précision**) concernant le lien entre raison et amour-propre.

La « réflexion » désigne l'exercice de cette faculté qu'est la raison. Donc si abstraitement, c'est la raison qui fait naître l'amour-propre, c'est par le biais du raisonnement que ce sentiment se développe et s'enracine dans le tempérament de l'homme (se « fortifie »).

« ; » : absence de connecteurs logiques ou de mots de liaison, chaque « ; » introduit une nouvelle détermination.

Rousseau emploie le champ lexical de l'isolement pour décrire les effets de la raison sur l'homme : elle conduit l'homme à « se replier sur lui-même », à « s'isoler », à se « séparer de tout ce qui le gêne et l'afflige ». Ces expressions apparentent l'amour-propre à de l'égoïsme : en suivant sa raison, l'homme ne pense plus qu'à soi et se désintéresse des autres ou de ce qui se passe autour de lui ; ne compte que son propre bien-être.

*Il est toutefois insuffisant d'en rester là. Il faut encore se demander ce qui, dans le fonctionnement normal de la raison (réflexion), conduit l'homme à adopter une telle attitude de repli. Rousseau nous donne un indice en employant le verbe « se séparer ». On peut en effet penser que Rousseau accuse ici **l'abstraction** liée, selon lui, à toute réflexion rationnelle. En effet, l'abstraction est une opération de la raison. En tant que faculté d'abstraction, la raison produit des concepts, c'est-à-dire des idées générales. Par exemple, le concept d'« arbre » renferme l'ensemble des caractéristiques communes à tous les arbres, abstraction faite de leurs propriétés singulières. « Faire abstraction », c'est envisager une chose séparément (c'est-à-dire détachée de son contexte, de certaines*

caractéristiques qu'on juge accidentelles ou secondaires...). Par conséquent, si la raison participe activement et principalement au développement et au renforcement de l'amour-propre chez l'homme, c'est parce qu'elle le conduit à envisager sa propre existence de façon abstraite, c'est-à-dire séparée de celle des autres, sans prendre en considération leurs peines.

2) Exemples : le philosophe face aux malheurs de ses semblables

Pour illustrer cette définition de la raison, Rousseau mobilise une série d'exemples.

a. La critique de la philosophie

Il se réfère d'abord à la philosophie comme symbole d'une réflexion rationnelle et abstraite. De ce point de vue, la philosophie serait responsable de l'égoïsme et de l'immoralité de l'homme.

Il faut faire au moins deux remarques ici :

- *d'une part, la critique de la philosophie que Rousseau élabore est paradoxale. N'est-il pas un philosophe lui-même ? N'est-ce pas contradictoire ? Mais Rousseau critique moins la philosophie dans son ensemble qu'une certaine manière de philosopher, à savoir la philosophie comme activité qui se complaît dans l'abstraction. Il semble ainsi sous-entendre que la philosophie n'est pas nécessairement vouée à l'abstraction et qu'elle doit renouer avec les évidences du bon sens (sentiment naturel qui nous conduit à faire le bien). Mais si cette critique est paradoxale, c'est, « à la lettre », parce qu'elle remet en question une idée généralement admise (para-doxe : ce qui pense contre la doxa) à savoir que le philosophe serait l'incarnation de la sagesse et la morale (suivre sa raison, c'est agir moralement, c'est faire son devoir et viser le bien). Dans la suite du texte, Rousseau ne cesse d'employer avec ironie les adjectifs qui servent habituellement à désigner le philosophe : « tranquillité », « prudence »... Toutefois, Rousseau montre bien que la philosophie ne se présente pas ouvertement comme une réflexion immorale : les effets de la philosophie se manifestent « en secret ».*
- *D'autre part, ce qui rend la philosophie condamnable aux yeux de Rousseau, c'est qu'elle permet à l'homme de justifier ses actes, de se convaincre lui-même qu'il a raison de ne pas intervenir pour secourir ceux qui souffrent (cf. la suite du texte : « il lui suffit de s'argumenter un peu... »)*

Transition : Afin d'insister sur l'égoïsme radical que la philosophie fait naître en l'homme, Rousseau utilise deux exemples qui mettent en scène le philosophe confronté aux souffrances de ses semblables.

Rousseau a ici recours à **l'exagération** puisqu'il prend deux exemples de situations où le danger est imminent.

b. « Les dangers de la société entière »

Ironie de Rousseau (développement de sa critique de la philosophie) : c'est seulement dans des situations exceptionnelles que le philosophe se réveille.

Ici **métaphore du « sommeil » et du « réveil »** qui assimile le raisonnement philosophique à une forme d'inconscience. « Inconscience » à comprendre de deux manières :

- le philosophe est inconscient parce qu'il ne voit pas ce qui se passe sous ses yeux (on voit ainsi que Rousseau reprend, pour le dénoncer, le *topos* du philosophie perdu dans ses idées et complètement déconnecté de la réalité // à l'image de Thalès, dans l'anecdote racontée par Socrate dans le *Théétète*, qui passant son temps à étudier les astres ne voit pas ce qui se passe devant lui et finit par tomber dans un puits) ;
- le philosophe est inconscient d'un point de vue moral (au sens où l'on dit de quelqu'un qu'il est inconscient) : il ne se soucie pas des conséquences de ses actes, ou plutôt, des conséquences de son refus d'agir ou d'intervenir (laisser mourir celui qui est attaqué, cf. exemple suivant, cas de non-assistance à personne en danger).

Ce qui nous permet de préciser un point : si la position du philosophe est immorale, ce n'est pas dans la mesure où il commet de mauvaises actions (ce n'est pas parce qu'il cherche volontairement à nuire à autrui), c'est bien plutôt parce qu'il *refuse d'agir* lorsque quelqu'un est en danger et *justifie*, par des arguments, son propre refus d'agir.

Transition : dans l'exemple suivant, Rousseau assimile ce refus d'agir à une décision **contre-nature**.

c. L'assassinat

Exemple qui permet à Rousseau d'approfondir sa critique de la philosophie et d'annoncer une distinction entre « raison » (faculté) et « pitié » (sentiment).

Le verbe « argumenter » désigne l'activité de la raison qui permet à l'homme de justifier ses choix et ses actes. En effet, la raison n'est pas qu'une faculté théorique (visant à produire des idées et des connaissances abstraites), elle est aussi une faculté pratique (elle m'indique comment agir, elle me délivre des principes d'actions grâce auxquels je peux justifier ma conduite). En l'occurrence, la raison permet au philosophe de justifier son refus d'agir et d'intervenir pour sauver celui qu'on assassine.

Ce processus est décrit comme « contre-nature » puisqu'il consiste à ne pas écouter ce que la « nature » nous dit.

Personnification de la nature : le verbe « se révolter » + « mettre la main sur ses oreilles » // ce qui assimile la nature à une voix qui nous dirait quoi faire dans certaines situations (cf. suite du texte où Rousseau parle de la « douce voix » de la pitié)

Rappel méthodologique : il faut toujours veiller à suivre l'ordre du texte. Même si nous savons, pour avoir lu la suite du texte, que Rousseau fait référence à la notion de « pitié », il faut commenter le concept de « nature » pour lui-même. Que désigne-t-il ici ?

Plusieurs hypothèses :

- Le concept de « nature » semble faire référence ici au rôle joué par **l'instinct**, ce que l'on fait **spontanément**, par **réflexe** dans une certaine situation (c'est-à-dire sans avoir à réfléchir, à peser le « pour » et le « contre » = **réflexion** rationnelle). Spontanément, lorsque nous assistons à une agression, notre instinct nous dicte de venir en aide à la victime : nous *sentons* que c'est ce qu'il faut faire. Rousseau semble ainsi suggérer que la raison neutralise l'instinct (elle « l'empêche » de se manifester).
- Mais cette nature qui parle en nous et nous dit quoi faire peut aussi être assimilée à une forme de conscience morale. Rousseau semble donc soutenir que la conscience morale est naturelle, c'est-à-dire : 1. Instinctive (elle ne dérive pas d'une réflexion préalable) ; 2. Universelle (commune à tous les hommes) ; 3. Indépendante des valeurs particulières présentes dans chaque culture ou société (tout homme, quel que soit son histoire ou la société à laquelle il appartient, partage le même *sens* moral).

D'autre part, Rousseau nous montre que l'action morale (venir en aide à la personne agressée) s'enracine dans *l'identification* à autrui. Pour pouvoir prêter secours à autrui, il faut d'abord être capable de *se mettre à sa place*, de *s'identifier* à ce qu'il est en train de vivre. Ce processus d'identification ne s'ancre pas dans la réflexion mais dans la « nature » (réaction instinctive et spontanée).

Donc, contrairement à la raison qui isole (**égoïsme**), l'instinct (pitié !) conduit spontanément l'homme à s'identifier à ce qu'autrui peut vivre (**altruisme**).

Transition : dans la suite du texte, Rousseau va préciser la définition de cette tendance qui nous pousse naturellement à nous identifier à autrui et qui nous permet de prendre la défense de ceux qui souffrent.

IIème partie : énoncé de la thèse. La pitié comme fondement de la morale.

Rousseau **oppose** au personnage du philosophe (qui use de la raison pour trouver des raisons de ne pas agir – quand il est pourtant nécessaire et urgent de le faire...), celui de « l'homme sauvage ».

1) « L'homme sauvage », antithèse du philosophe

Il faut analyser cette expression. « Sauvage » signifie ici : qui n'a pas été soumis à l'influence de la culture, qui n'a pas encore été civilisé ou socialisé.

L'homme sauvage est donc l'homme qui vit dans « l'état de nature » : cet état d'avant l'apparition de l'État, cet état qui précède l'apparition de la société, l'institution de lois positives et de règles sociales.

Rappel : comme chez Hobbes, l'état de nature est chez Rousseau une fiction théorique ; ce n'est pas une période historique ou une étape réelle de l'histoire de l'humanité. Cette hypothèse d'une vie antérieure à la vie en société permet de comprendre ce que la société (ou l'État) nous apporte.

Ici, la référence à « l'homme sauvage » est stratégique pour Rousseau : elle permet de mettre en évidence non pas ce que la raison nous apporte, mais ce que le développement de la raison nous enlève !

C'est précisément parce qu'il est sans « sagesse » (dénué de toute connaissance, de tout savoir) et sans « raison », qu'il peut agir d'après ce que lui indique la « nature » en lui.

Présumé de Rousseau lié à la fiction de l'état de nature : c'est avec la vie en société que la raison apparaît ; avant de vivre en société, l'homme n'agit pas rationnellement car il n'a pas encore développé sa raison...

On retrouve **l'ironie** de Rousseau : « admirable talent » pour désigner l'aptitude du philosophe à se livrer à des réflexions abstraites qui l'isolent de ses semblables.

Remarque : *Le contresens serait de croire que Rousseau critique « l'homme sauvage ». « Sauvage » n'est pas un adjectif péjoratif ici ; ce n'est pas un synonyme de violence ou de brutalité. Ce terme permet au contraire à Rousseau de montrer que ce qui dissuade l'homme sauvage de faire un usage gratuit de la violence, c'est paradoxalement sa « sauvagerie » : c'est parce qu'il est « sauvage » (non-rationnel) que l'homme obéit en toutes circonstances (« toujours ») au « premier sentiment de l'humanité ». C'est la sauvagerie de l'homme qui l'empêche de se livrer à l'immoralité. C'est le fameux thème de l'innocence naturelle de l'homme sauvage (que le « mythe du bon sauvage » reprend et simplifie¹).*

Cette **périphrase** désigne la pitié que Rousseau va définir plus loin. Cette expression est extrêmement importante car elle formule déjà les caractéristiques essentielles de la pitié :

- La pitié est un *sentiment* : elle est donc indépendante de toute forme de réflexion ou de raisonnement. C'est pourquoi Rousseau précise : « étourdimement » ; l'homme sauvage suit ce sentiment mais sans *savoir* ce qu'il fait !
- Elle est *naturelle* : 1. Instinctive, 2. Universelle (commune à tous les hommes – avant l'apparition de la raison !), 3. Indépendante de la culture ou de l'éducation (raison pour laquelle on la trouve chez l'homme sauvage, qui n'a pas encore subi l'influence de la civilisation).
- Il s'agit d'un sentiment *primitif*. « Primitif » peut être pris en deux sens : en un sens chronologique (c'est celui qui apparaît en premier) et en un sens axiologique (c'est le plus important. Mais attention : c'est peut-être le premier sentiment de l'humanité mais ce n'est pas le seul. Le développement de l'amour-propre sous l'effet du raisonnement vient précisément étouffer la voix de la pitié ! cf. début du texte.

Cette définition est riche en implications. Ça veut d'abord dire que la morale pour Rousseau n'est pas rationnelle, mais qu'elle réside dans un sentiment ; notre devoir ne nous est pas imposé par la raison, il fait l'objet d'un sentiment (pour discuter cette idée, on peut se référer à la conception kantienne de la morale).

¹ En réalité, l'homme sauvage n'est pas *bon* chez Rousseau. Il est *innocent*. Ce qui veut dire qu'il n'a pas la notion du bien et du mal. Il n'est donc pas bon parce qu'il aurait fait le choix délibéré du bien (ce qui implique la raison dont il est dépourvu) ; il est bon par défaut, parce qu'il ne sait pas ce qu'est le mal (ni le bien !). Sur ce point, cf. le cours sur « La culture », et notamment la fin du cours consacré à Montaigne et à sa description du cannibalisme.

D'autre part, s'il s'agit d'un sentiment, cela veut donc dire que tout être sensitif – et dénué de raison – est capable en droit de l'éprouver (les animaux ?). La morale ne serait donc peut-être pas un phénomène strictement humain...

2) Exemple : la populace plus vertueuse que « l'homme prudent »

Exemple qui permet à Rousseau de développer l'idée évoquée précédemment, à savoir : la morale n'a rien à voir avec l'instruction ; il n'est pas nécessaire d'être instruit pour agir moralement.

C'est précisément le contraire qui est vrai : c'est l'instruction et l'usage de notre raison qui nous détournent de notre devoir.

C'est le sens de **l'opposition** entre la « populace » (terme péjoratif qui désigne la partie la plus défavorisée de la population : tant économiquement que culturellement – du point de vue de l'éducation) et « l'homme prudent » (autre avatar du philosophe).

Prudence : attitude réfléchie qui consiste à analyser une situation avant d'agir.

Ici **ironie** dans l'emploi de cet adjectif puisque Rousseau utilise ce terme pour dénoncer l'immobilisme et la passivité du philosophe.

3) Conséquence : définition de la pitié

« Donc » = **conséquence**

Csq qu'il tient pour « certaine »

Or justement, on pourrait discuter ce point : la réflexion de Rousseau est-elle réellement convaincante sur le plan argumentatif ? Il tire une certitude d'un exemple. Or un exemple ne démontre rien, il montre...

D'autre part, on pourrait très bien estimer avec Platon que les hommes font le mal par ignorance du bien (cf. complément du cours sur la morale).

Remarque : première occurrence du terme de pitié dans le texte jusque-là désignée à l'aide de périphrases.

Rousseau adopte la même démarche que pour la raison : il définit la pitié *par ses effets*. Cependant, contrairement à la raison, la pitié n'est pas définie par ce qu'elle empêche (définition négative), mais parce qu'elle permet (définition positive). Quels sont donc les effets de la pitié ?

- La pitié permet de s'identifier spontanément à autrui (empathie, compassion – étymologiquement, cum-patire, « souffrir avec »)
- La pitié permet la survie de l'espèce

Remarque : passage difficile qu'il ne faut pas contourner ou éviter !

Il faut d'abord tenter de définir l'« amour de soi », puisque Rousseau nous dit que « la pitié modère l'amour de soi ».

Dans la Note XV au Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Rousseau définit l'amour de soi comme « un sentiment naturel qui porte tout animal à veiller à sa propre conservation ». Autrement dit, c'est une tendance à l'autoconservation ; c'est ce qui nous conduit naturellement à préserver notre propre nature (parce que nous sommes en vie, nous cherchons naturellement à survivre).

Mais pourquoi la pitié est-elle nécessaire à la survie de l'espèce ? Quel est le problème que peut poser l'« amour de soi » et qui rend nécessaire l'intervention de la pitié ?

Ici, référence à peine voilée à Hobbes et à sa description de l'état de nature comme « état de guerre de tous contre tous » (Léviathan, chapitre 13). En effet, chez Hobbes, le droit naturel recommande à tout homme d'employer tous les moyens qui sont à disposition pour assurer sa propre conservation, y compris le meurtre, la violence, le vol... Dans ces conditions, si j'estime qu'autrui est une menace potentielle (méfiance), je ne peux assurer ma survie qu'aux dépens de la vie des autres. Il dérive de ce climat de méfiance généralisée une situation contradictoire d'affrontement permanent dans laquelle les hommes s'entretuent pour pouvoir survivre !

Dans l'état de nature, tel qu'il est conçu par Rousseau, c'est la pitié qui empêche cet état de dégénérer en situation de conflit.

Puisque la pitié désigne un sentiment d'empathie, puisqu'elle nous conduit naturellement à nous identifier à autrui, elle nous dissuade de rechercher notre propre survie aux dépens d'autrui. Grâce à la pitié, nous cherchons à nous conserver mais sans menacer l'existence d'autrui.

C'est la raison pour laquelle Rousseau affirme que la pitié « tient lieu de lois, de mœurs ou de vertu ».

« Tient lieu » = remplace ou constitue un équivalent de...

Mais précisément, ce n'est qu'un équivalent car l'état de nature se définit justement par l'absence de règles, de coutumes ou de lois positives visant à encadrer les rapports entre individus. La pitié permet une *autorégulation naturelle des rapports* entre individus au sein de l'état de nature (ce qui permet aux individus de coexister sans s'entretuer).

4) Dernier exemple

Exemple qui permet à Rousseau d'illustrer les effets positifs de la pitié (autorégulation des rapports humains).

Une remarque sur l'emploi du verbe « détourner » : à rapprocher de « modérer (l'amour de soi) » ou de la notion de « répugnance (à mal faire) »

Rousseau précise grâce à ces verbes le mode d'action de la pitié. Plutôt que de nous imposer directement des actions à accomplir, la pitié nous *dissuade* plutôt de mal agir (comme elle dissuade

un homme fort de voler un être faible – un vieillard ou un enfant). Son mode d'action est dissuasif par opposition à la conviction produite par les arguments de la raison (**persuader** ≠ **convaincre**). C'est la raison pour laquelle Rousseau compare la pitié à une « douce voix » (personnification) : cette voix est *douce* parce elle n'utilise pas la force des arguments pour se faire entendre, elle s'impose à nous spontanément, sous la forme d'un élan naturel et sentimental.

5) Énoncé de la thèse en guise de conclusion

Dernière phrase : **résumé** ou **bilan** (« en un mot »)

Le fondement de l'action de la morale ne se situe ni dans la raison, ni dans les valeurs ou les principes (moraux, religieux...) issus de notre éducation, mais dans le sentiment naturel de la pitié.